

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 80	» » » 05
5 0/0 amortiss. .	83 05	» » » 05
4 1/2 0/0 1883 .	109 50	» » » 10
Cons. anglais . .	99 13/16	» » » 3/16
Italie	94 55	» » » 20
Flor. autric. (or).	89 1/2	» » » 1/4
Esp. Extér. nov. .	57 9/16	» » » 1/4
Egyptien 6 0/0 .	325	» » » 1 25
Ch. Egyptiens . .	417 50	» » » 6 25
Turc 4 0/0 (nov.)	14 25	» » » 25
Banque ottomane	503 75	» » » 5

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 30 SEPTEMBRE de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 30 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Constantinople, 30 septembre.

L'ambassadeur d'Allemagne est arrivé, mais il est encore retenu par les formalités de la quarantaine. M. de Radowicz a pris à Berlin les instructions verbales de M. de Bismarck.

L'ambassadeur d'Autriche n'a pas encore reçu ses instructions.

Tous les autres ambassadeurs sont prêts à participer aux délibérations qui auront lieu sous la présidence de M. Cori, doyen du corps diplomatique.

Philippopolis, 29 septembre.

Les autorités ont reçu l'ordre de prévenir les hommes de 18 à 32 ans, enrôlés comme volontaires, d'avoir à se tenir prêts à partir au premier signal.

Le prince Alexandre a envoyé une députation auprès du sultan, afin de l'assurer que l'ordre et la tranquillité régneront dans la province de Roumélie.

Londres, 30 septembre.

Parlant de la réunion prochaine des ambassadeurs à Constantinople, la plupart des journaux du matin se prononcent contre la proposition de la Russie relative à la déposition du prince Alexandre.

Le Times publie la dépêche suivante de Vienne, 29 septembre :

« On affirme que le gouvernement français aurait instamment conseillé au cabinet d'Athènes de ne pas s'engager dans une action contre la Turquie. »

Varna, 30 septembre.

On mande de Constantinople, le 23 septembre :

« Edhem pacha a refusé l'ambassade de Paris en alléguant son grand âge ; conséquemment, Essad pacha, qui avait d'ailleurs présenté des objections contre son envoi à Berlin, restera probablement à Paris. »

INTÉRIEUR

Le ministre de la guerre vient de recevoir du général de Courcy une dépêche par laquelle cet officier général appuie la demande faite par le général Brière de l'Isle dans le but de rentrer en France.

Le ministre de la guerre autorise le départ du général Brière de l'Isle, qui aura lieu par le premier courrier du mois d'octobre.

Il sera pourvu prochainement à son remplacement.

Le ministère des postes et des télégraphes nous communique l'avis suivant :

« L'occasion des élections législatives, tous les bureaux télégraphiques resteront ouverts jusqu'après transmission des résumés du scrutin du 4 octobre prochain.

Tous les bureaux télégraphiques recevront les télégrammes privés pendant tout le temps qu'ils resteront ouverts pour le service officiel.

EXTÉRIEUR

Toutes les affaires sont arrêtées à Montreuil par suite de l'épidémie variolique qui sévit en ce moment.

L'agitation est extrême à cause de la vaccination obligatoire ordonnée par les autorités.

Les Canadiens français se sont portés vers la résidence du docteur Laberge, directeur du service sanitaire, et ont brisé les fenêtres à coups de pierres. Ils ont également brisé les fenêtres du City-Hall où se trouvait réuni le conseil de santé. La police n'est intervenue que faiblement.

Londres, 30 septembre.

Le Daily News publie la dépêche suivante, d'Alexandrie, 29 septembre :

« Un transport français, ramenant de Chine un certain nombre de militaires, est arrivé à Suez.

« Comme il avait en cas de choléra à Shanghai, l'autorisation de passer le canal en quarantaine lui a été refusée. Il a été renvoyé en observation hors du canal. »

Calcutta, 29 septembre.

La ville de False-point (Bengale) a été entièrement détruite par un ouragan.

Seul, le phare reste debout ; trois cents personnes ont péri.

INFORMATIONS

M. Scherzer, consul de France à Canton, a été adjoint à la commission mixte chargée de régler toutes les questions relatives à la frontière du Tong-King.

M. Scherzer aura le titre de vice-président.

deuil et pourra au besoin remplacer M. d'Chaffray, consul général, président de la délégation française.

Le gouvernement japonais vient d'adhérer à la convention dite du métre.

Cette adhésion porte à 22 le nombre des signataires de ladite convention.

En conséquence, le Japon aura désormais un délégué au comité international des poids et mesures.

Contrairement au bruit qui avait couru, sir Robert Hart, qui reste jusqu'à nouvel ordre ministre plénipotentiaire à Pékin, n'a pas encore été remplacé en qualité de directeur des douanes chinoises.

Sa succession donne lieu, en ce moment, à une véritable lutte : le gouvernement britannique, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis ont chacun leur candidat.

On sait que le nôtre est M. Gicquel, ex-directeur de l'arsenal de Fou-Tcheou, aujourd'hui chef de la mission chinoise en Europe.

Qui l'emportera de ces divers candidats ? La question n'est pas sans embarrasser le cabinet de Pékin, et pour la résoudre, il se propose d'envoyer une sorte de mission : désormais, les douanes chinoises, au lieu d'être dirigées par un fonctionnaire unique, seraient placées sous le contrôle d'une commission où les nations les plus influentes dans l'Extrême-Orient pourraient avoir un de leurs nationaux.

Nous simons à croire que si ce projet se réalise, la France aura un représentant au sein de la commission.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

On sait que le personnel des écoles communales de la Ville de Paris doit être, à l'avenir, exclusivement recruté par la voie du concours.

N'y seront admis, conformément à la décision du conseil municipal, que les candidats pourvus du brevet supérieur.

Jusqu'à-là, rien à dire ; mais pourquoi exclure de ce concours les ministres des divers cultes ou les membres appartenant aux congrégations religieuses ?

Cette exclusion donne une fois de plus la mesure de l'intolérance des sectaires qui administrent aujourd'hui la Ville de Paris.

pêches du général de Négrier télégraphiant :

« Je suis enveloppé, écrasé ; attendez-vous à des événements les plus graves. Nous manquons de tout. Ravitaillement, ravitaillement, par tous les moyens, même les plus héroïques. »

C'est triste à dire, c'est une honte pour le pays, le colonel Herbingier a été mis sur la sellette pour des motifs politiques. Que tout le monde le sache : Nos soldats et nos marins ont été des héros ; s'ils n'ont pas tous été victorieux, c'est notre faute ; c'est que le gouvernement les a laissés manquer de moyens, des ressources nécessaires !

Et ce n'est pas mon opinion que je donne : c'est celle d'un militaire, du ministre de la guerre actuel, qui a dit à plus de 200 députés :

« L'expédition sur Lang-Son est une tentative coupable, une folie. Je ne m'y prêterai jamais. Je donnerai plutôt ma démission. Nous avons une frontière excellente, le Delta ; il faut nous en contenter. »

Madagascar, nous avons 5 à 6,000 hommes qui n'ont pas pu avancer d'un pas. L'amiral Galbrier pour Madagascar, comme le général Camponen pour le Tong-King, a répété hautement que vouloir conquérir cette île immense est une folie.

Il ne faut pas oublier que M. Germain est candidat républicain.

Et comme il était en veine de vérités, M. Germain a ajouté :

« Quand au début, je vous jure sur ma tête, et je le jure que ce soit de vous, et de vous seuls, que ce soit de vous seuls les ministres de ce gouvernement. Ce sont ceux du rapport de M. Jules Roche lui-même. Pour moi, je suis républicain, et le Crédit foncier prêtait aux propriétaires fonciers, au lieu de combler les vides en prêtant au gouvernement. »

Deux milliards et demi de déficit ! Voilà ce que dénonce un financier républicain !

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

On voit combien se trouvent justifiés les avis aux électeurs que donne chaque jour la Patrie.

franchise, peut-il prescrire à ses parquets de se montrer sévères pour les méfaits de ce genre ? On lui rappellerait qu'il en a naguère bénéficié lui-même, ayant été proclamé conseiller général du Cher après un scrutin des moins réguliers.

Puisque la justice n'est pas faite pour eux et refuse de les protéger efficacement, les conservateurs doivent remplir eux-mêmes son office. Qu'ils ne négligent aucune précaution pour assurer la sincérité du vote, la sincérité du pointage et, si quelque irrégularité se commet devant eux, pour en prendre acte immédiatement. Si les tribunaux compétents ne font pas leur devoir, l'opinion saura du moins à quoi s'en tenir sur les titres de certains élus, sur la moralité de leurs électeurs.

Nous trouvons dans le vaillant Réveil du Bocage les instructions suivantes, qui nous paraissent très complètes :

C'est le dimanche 4 octobre, qu'il faudra redoubler de vigilance et d'activité et ouvrir les yeux de manière qu'aucune gabelle n'ait lieu dans les opérations du vote, du dépouillement et la constatation du scrutin.

Des électeurs conservateurs, avisés, vigilants et courageux devront se trouver partout, dans les bureaux, à l'ouverture du scrutin. Ils veilleront à ce que les bulletins destinés à recevoir les bulletins de vote soient camouflés de près et soigneusement avant tout dépôt de bulletins. Ils feront en sorte qu'aucun bulletin ne soit déposé que dans les boîtes de la façon la plus apparente sur la table du bureau, à ce que rien n'en cache la vue, de manière que chacun puisse s'assurer que son bulletin, et non un autre, est bien déposé dans l'urne.

Lorsque le scrutin sera clos et cela à l'heure réglementaire, il faudra veiller à ce que la boîte, contenant les bulletins de vote, soit ouverte sur place, que lesdits bulletins soient comptés un à un, que leur nombre soit comparé à celui des votants constatés par la feuille d'émargement et reconnu le même, que le dépouillement s'opère régulièrement, que toutes les voix soient portées sur les feuilles de pointage, qu'aucun bulletin ne s'égare, qu'aucun ne soit déchiré, que tous ceux ayant un caractère douteux soient scrupuleusement mis à part pour être joints au procès-verbal.

Nous ne saurions trop engager tous les journaux conservateurs de France à mettre en tête de leurs colonnes un avis analogue, à l'y reproduire tous les jours jusqu'à lundi.

Nous ne saurions trop engager les électeurs à s'y conformer, à défendre leurs votes comme ils défendraient leur bourse, avec autant de zèle, d'énergie, de violence au besoin que leurs adversaires en déploieraient pour les escamoter.

UN NOUVEL ATTENTAT

Voici un crime qui vient faire pendant à l'assassinat du juge de paix de Peyrac :

Une tentative d'assassinat a été commise hier sur M. Cahen, adjoint de M. de Montagnan.

Il était assis à un café de la ville, lorsqu'un individu se présenta à lui et lui demanda sa signature pour une légalisation.

M. Cahen la lui refusa et l'engagea à se présenter à la mairie, à l'heure des bureaux.

L'individu se précipita alors sur lui et lui porta plusieurs coups de poignard.

M. Cahen a reçu des blessures graves qui mettent sa vie en danger.

La politique joue-t-elle un rôle dans ce drame ? Nous l'ignorons. Mais, dans tous les cas, voilà une nouvelle preuve de la démolition publique.

Tant il est vrai que la République adoucit les mœurs !

La vérité ! la vérité !

Malgré les dénégations effrontées des journaux inféodés à l'opportunisme, l'opinion publique demeure convaincue que le gouvernement a reçu de l'Extrême-Orient des nouvelles qu'il ne veut point communiquer et qu'il gardera secrètes tant que la période électorale restera ouverte.

On a fait grand bruit autour du traité de paix signé avec la Chine, on a chanté très haut les louanges de la grande politique coloniale et il se serait dit au gouvernement de la République de venir avouer qu'il n'y a dans tout cela qu'un décevant mirage. La paix est signée avec l'empereur de Chine, c'est vrai, mais les Pavillons-Noirs continuent la campagne contre nous et nous avons à peine assez de quarante mille hommes envoyés là-bas pour résister à leurs attaques. Nous sommes, de par les traités, devenus possesseurs du Tong-King, protecteurs de l'Annam et du Cambodge ; mais nous sommes impuissants à réprimer les insurrections, et il nous faut assister l'arme au pied au massacre de nos missionnaires et de nos alliés les plus sûrs, les chrétiens de Chine !

Tout cela constitue une situation des plus graves dont les périls ne sont un mystère pour personne, et l'inquiétude est grande dans les familles.

Quarante mille hommes ne s'en vont pas à trois mille lieues du sol de la patrie sans laisser derrière eux des femmes, des enfants, des mères, dont l'existence devient dès lors une continuelle angoisse ! C'est d'une main tremblante que sont consultés chaque jour les députés, car les correspondances particulières, adressées aux leurs, par nos soldats et nos marins, sont unanimes à constater les déplorable résultats de cette

folle aventure, entreprise par le sieur Ferry et sa bande ! Mais les dépêches ne sont point communiquées, ou, si elles le sont, c'est altérées, tronquées, dénaturées.

Il est impossible que le général de Courcy n'ait point fait connaître au ministère de la guerre la vérité sur la situation. Cette vérité, nous l'apprenons un de ces jours par les feuilles étrangères : puisse-t-elle n'être pas aussi triste que nous le craignons !

Nous apprendrons la vérité sur le Tong-King comme nous venons de l'apprendre sur les événements de Madagascar ! Là, également, nos affaires, conduites avec ce mélange d'indécision et d'outrecuidance qui caractérise la politique opportuniste

DEUX-SÈVRES

(Cinq sièges.)

Candidats conservateurs :

MM. Louis Germain, Marquis de la Rochejaquelein, député sortant.
Armand Péllet, ancien député.
Pierre Proust, maire de Lézat, conseiller général.
Paul Taudière, conseiller général.

HAUTE-VIENNE

(Cinq députés à élire.)

Candidats conservateurs :

MM. Charles de Léobardy, agriculteur, propriétaire et maire à la Jonchère, chevalier de la Légion d'honneur.

Amédée de Margerie, ancien professeur au lycée de Limoges et à la Faculté de Nancy, doyen de la Faculté libre de Lille, propriétaire à Sereilhac.

Démoulin, notaire honoraire, propriétaire au Châtenet-en-Dognon, canton de Saint-Léonard.

Edmond Delle, ancien receveur des hospices de Limoges, propriétaire à Limoges et à Saint-Yrieix.

Paul Babaud de Monvalier, avocat, propriétaire à Drouilles, canton de Bellac.

VOSGES

(Six députés à élire.)

Liste conservatrice :

MM. Charles de Ravinel, ancien député, maire de Nossoucourt.
Victor de Proins, ancien conseiller général, manufacturier à Plombières.

André Buffet, avocat à la cour d'appel de Paris, propriétaire à Mirecourt.

Amb. Bonhomme, maire à Vitteuil.

Victor Figeat, fondeur à Aydoilles.

Eugène Houel, conseiller d'arrondissement, ancien élève de l'École Polytechnique, à Saint-Dié.

CREUSE

(Six députés à élire.)

Liste conservatrice :

MM. le comte Amédée de Verdelles, conseiller général du canton de Chambon, maire à Augé.

Leclerc, Maitronne, agriculteur, propriétaire à Eux.

Sudre, ancien magistrat, propriétaire à Chéniers.

Henri des Chênes, ancien magistrat, bâtonnier de l'ordre des avocats de Guéret.

AIN

(Six députés à élire.)

Candidats conservateurs :

MM. Girod (de l'Ain), ancien député, administrateur des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, officier de la Légion d'honneur.

Vicomte de Ballore, conseiller général de l'Ain, membre de la Société des Agriculteurs de France.

E. Tissot, avocat à Bourg.

Maurice de Chanteau, propriétaire, maire de Peyrieux.

Auguste Babin, manufacturier, maire de Loyes.

Le général de Bernis, propriétaire à Fereins, grand-officier de la Légion d'honneur.

ARIÈGE

(Quatre sièges.)

Candidats de la liste conservatrice :

MM. Alcolocque, ancien député.
Vayron, conseiller général.
de Chalange, ancien maire de Pamiers.
Julien Dumas, avocat.

ARDÈCHE

(Six députés à élire.)

Candidats conservateurs :

MM. Ernest Blachère, ancien député.
Marquis de Bernis, propriétaire, ancien maire de Saint-Marcel-d'Ardeche.

Henri Chevreau, ancien ministre, propriétaire à Saint-Laurent-du-Pape.

Auguste de Montgolfier, manufacturier, maire à Saint-Marcel-lez-Annonay.

E. Morin-Latour, propriétaire, conseiller général du canton de Saint-Martin-de-Valamas, et maire de cette commune.

Vernel, ancien président du tribunal civil, à Lagoutière.

NIEVRE

(Cinq députés à élire.)

Candidats conservateurs :

MM. Comte de Bouillé, ancien député, ancien sénateur.
Comte d'Espèulles, député.
Oscar de Pelletier d'Aunay, ancien député.

Charles Martin, ancien député, conseiller général.

R. Azezat de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

Comte de Bouteyre, ancien sous-préfet.

MM. Comte de Maillé, ancien officier, maître de forges, président du conseil général, député sortant.
Eugène Berger, ancien conseiller général, ancien député.
Jules Merlet, ancien préfet de Maine-et-Loire.
Vicomte de la Bourdonnaye, propriétaire, membre du conseil général, député sortant.
Chevalier, ancien procureur général, maître de Chalonnes-sur-Loire, membre du conseil général.
Alexandre Faure, avocat à Angers, ancien bâtonnier.
Théobald de Soland, ancien conseiller à la cour d'Angers, membre du conseil général, député sortant.
Comte Léon de Tervet, ancien commandant des mobiles en 1870, membre du conseil général, député sortant.

MOEURS ÉLECTORALES RÉPUBLICAINES

Les républicains nous ont prévenu, il y a quelque temps, que partout où les candidats conservateurs auraient des chances, ils seraient écartés et que, partout où ils triompheraient, ce serait la guerre civile.

Ces sinistres prophéties sont en train de se réaliser.

Nos dernières dépêches d'hier ont appris au lecteur que l'on s'était colleté dans une réunion publique à Orléans.

Que des assassins avaient tiré sur une femme en voulant tuer des ouvriers du Progrès du Nord, à Lille.

Que le juge de paix de Peyrac-Minervois (Aude) avait été assassiné en pleine audience.

Que les républicains avaient tenté de lapider à Epinal M. Buffet et les candidats conservateurs.

Aujourd'hui, voici d'autres faits :

M. le marquis d'Aulan et M. Laurent, candidats conservateurs de la Drôme, donnaient, hier, une conférence politique au Buis-les-Baronnais. Pendant ce temps, un malfaiteur, resté inconnu, dévissait les écrous des roues de la voiture qui devait emporter nos deux vaillants amis qui se rendaient au Buis de Séderon.

Les braves gens qui acclamaient nos candidats à leur départ du Buis s'en sont heureusement aperçus et un grand malheur a été ainsi évité.

Quand un parti politique compte dans ses rangs de pareils misérables, il est jugé et condamné. L'exaspération populaire est à son comble dans l'arrondissement de Nyons, comme elle le sera bientôt dans tout le département quand on apprendra la nouvelle d'un pareil attentat.

Les conservateurs poursuivent la campagne électorale avec une vigueur et un succès extraordinaires. Chaque jour plusieurs conférences publiques sont données dans divers communes.

Attendez : nous ne sommes pas au bout.

On lit dans un petit journal opportuniste de Saint-Etienne :

De Firminy, M. Laur s'est rendu à Saint-Genès-Terrenoire, près Rive-de-Gier. Il y a rencontré le citoyen Rondel, qui, au cours d'un violent discours, a fait cette déclaration :

« Nos adversaires ne veulent pas la séparation de l'Eglise et de l'Etat parce qu'ils prétendent que les campagnes ne la demandent pas encore. Eh bien ! nous la voulons, nous, et si les campagnes ne sont pas du même avis, nous leur enverrons des pantalons rouges. »

Dans une réunion électorale qui a eu lieu récemment à Chazelles, le même M. Laur a déclaré que lui et ses amis déclameraient sur le pays « la guerre civile et la guerre étrangère » tout à la fois, si les électeurs donnaient la majorité aux candidats conservateurs.

Ce langage, absolument révoltant de cynisme et antipatriotique au premier chef, a été nié par une feuille républicaine à la dévotion des concurrents opportunistes. Mais, dit le *Mémorial de la Loire*, nous déclarons formellement qu'il a été tenu, et nous maintenons notre affirmation contre tous les démentis.

Voilà donc les moeurs électorales et politiques des républicains en général et des opportunistes en particulier.

Des propos pareils ont été attribués, il y a trois semaines, à M. Ranc, qui aurait dit en outre :

« Si les candidats réactionnaires arrivent en plus grand nombre qu'il ne nous convient, nous les invaliderons jusqu'à ce qu'ils y en ait le moins possible. »

Il faut donc qu'on le sache : les républicains n'ont pour arme que la violence sous toutes ses formes, et, pour eux, périssent la liberté, périssent la patrie même, pourvu qu'ils règnent et... émarginent !

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Comme on l'a vu par les dépêches d'hier, ce ne sera pas une conférence proprement dite, mais une simple réunion d'ambassadeurs qui règlera les affaires de Bulgarie, ou tout au moins qui escalera de ces régis.

Une conférence prend des décisions qui sont ensuite soumises à l'approbation des puissances. La réunion d'ambassadeurs dont il est question n'ira pas jusque-là. Elle aura simplement à examiner les divers éléments de la question et à discuter les diverses solutions qu'elle comporte. Les cabinets s'entendront ensuite directement entre eux, si tant est qu'une solution commune soit regardée comme nécessaire et possible.

Une dépêche de Londres au *Journal des Débats* assure que les puissances ne sont pas tout à fait d'accord sur la question bulgare et que la réunion de la conférence ne sera peut-être pas aussi proche qu'on le croyait.

D'après cette dépêche, la Turquie n'est nullement disposée à accepter la perte de la Roumélie ; elle attend l'avis des puissances.

La réunion des ambassadeurs aura à contenir ou contenir les Serbes, les Monténégrins, les Grecs, et ce sera là la grosse difficulté.

Constantinople, 29 septembre.

Le mot de conférence est prononcé prématurément. Le cabinet français, dès le début de la crise politique actuelle, demanda aux divers gouvernements de prendre des mesures pour empêcher la révolution roumaine de gagner les pays voisins.

Le cabinet russe, donnant une forme plus concrète à cette idée, proposa de charger ce qu'on a appelé de tout temps la *réunion* des ambassadeurs, à Constantinople, de surveiller la crise et d'étudier les moyens d'en empêcher le développement.

Il est possible que cette réunion des am-

bassadeurs soit prochainement transformée en conférence ; mais auparavant les puissances devront se mettre d'accord en principe sur la question bulgare qui est l'origine de la crise.

Jusqu'à présent, les négociations sur ce dernier point continuent entre les puissances avec une ferme volonté de s'entendre, sans qu'aucune résolution ait été prise et sans qu'aucune proposition formelle ait encore été faite.

Il est probable que la visite actuelle de M. de Giers, à Friedrichsruhe, où se trouve le prince de Bismarck, facilitera l'entente et hâtera la solution.

Belgrade, 29 septembre.

La situation actuelle se résume ainsi :

Les grandes puissances n'ont rien à la Serbie, jusqu'à présent, aucune proposition précise. Elles ont exprimé l'espoir que la Serbie serait circonscrite et réservée. La Serbie seule a complètement et loyalement accepté les clauses du traité de Berlin, mais elle a exigé d'immenses sacrifices financiers et politiques. Elle était persuadée que les grandes puissances lui en tiendraient compte.

Aujourd'hui encore, la Serbie est disposée à prêter l'oreille aux conseils qui lui seront amicalement donnés et à les prendre en considération, mais elle est naturel qu'elle veuille se réserver le droit de discuter en premier lieu que ses propres conseils et régler sa conduite sur ses propres intérêts.

Elle ne saurait permettre que ses intérêts fussent mis en question par un changement dans l'équilibre des Etats des Balkans, et la nation tout entière, confiante dans le rôle de son gouvernement, est prête à supporter patiemment tous les sacrifices pour atteindre ce but.

LA POLITIQUE ALLEMANDE

DANS LES BALKANS

(De notre correspondant particulier.)

Au moment où l'attention de l'Europe est vivement sollicitée par les événements qui viennent de surgir dans les principautés de Roumélie et de Bulgarie, il est intéressant de faire connaître à quel point l'Allemagne a été affectée par ces événements.

La suite des événements de la guerre 1877-78 et par le traité de San-Stefano, la Russie, qui avait dû renoncer à s'emparer directement de Constantinople, chercha, en se servant de la Bulgarie, à gagner les rives de la mer Egée. Aussitôt, l'Allemagne, qui avait d'autres visées personnelles, s'efforça d'attirer à elle la question de l'entente.

Le congrès de Berlin, présidé par M. de Bismarck, fut chargé de lui trouver une solution. Ce fut au profit de l'Allemagne, bien entendu, que la solution fut trouvée et il suffit de lire attentivement les fameux articles du traité pour comprendre comment M. de Bismarck a préparé les voies qui doivent un jour ouvrir à son pays un débouché sur la Méditerranée.

Lancer l'Autriche-Hongrie sur la Bosnie et l'Herzégovine en qualité de pionnier de la civilisation allemande, et la charger de préparer les territoires qui devront être absorbés un jour en vertu du fameux *Drang nach Osten* de la politique allemande, tel a été le plan de M. de Bismarck.

Alliée de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie se trouve actuellement maîtresse des voies qui conduisent vers le port de Salonique, c'est-à-dire vers le Bosphore, l'Égypte et le canal de Suez.

Lorsque le moment psychologique sera venu, l'Allemagne saura faire dériver vers ses territoires le grand courant commercial de l'Orient. Cela sentira si bien dans les visées de sa politique économique que déjà elle est entièrement maîtresse de tous les marchés, de tout le commerce des royaumes indépendants des Balkans, et qu'elle a réussi à évincer la France de la Roumanie en faisant imposer à ses produits des droits de douane véritablement fantastiques, ce qui a obligé celle-ci à des représailles qui ont épuisé les droits d'importation des produits roumains à 50/50. L'influence allemande est aussi prépondérante à Constantinople.

Cette situation politique découlant du traité de Berlin, qui a organisé dans la presqu'île des Balkans les petits royaumes indépendants, sans tenir aucun compte des intérêts géographiques et ethnologiques, sans parler des intérêts commerciaux et de défense nationale des populations.

Si réellement l'Europe avait eu la ferme pensée de clore définitivement la question d'Orient, un moyen bien simple se présentait à elle : former dans la presqu'île des Balkans, et avec les Etats et principautés de cette région, une confédération analogue à celle de la Suisse, neutralisée par la garantie de toutes les puissances européennes.

La tâche de cette confédération aurait pu être placée l'Etat le plus important : la Roumanie, par exemple.

Par son union, émanée par des intérêts communs, la confédération balkanique eût été une barrière suffisante opposée aux convoitises de ses puissants voisins. Autant la question d'Orient constituait une sorte de duel permanent entre la Russie et la Turquie, auquel l'Angleterre seule était intéressée ; la France ne s'y mêlant que par une question de sentiment. Mais, dans ces derniers temps, de nouveaux intérêts se sont créés et la grande route de l'Europe centrale vers l'est est devenue la préoccupation de toutes les puissances. L'Italie prétend participer à la solution de la question ; l'Autriche, appuyée sur l'Allemagne, marche à grands pas vers ces régions où l'Europe touche à l'Asie.

Mais, dira-t-on, que devient le concert des trois empereurs dont on a tant parlé ?

A cet nous pouvons répondre que souvent le plus nu des intérêts transforme l'harmonie des concert politiques en cacophonie, et que l'avenir seul peut nous révéler ce qu'ils nous préparent, puisque la diplomatie moderne est en restée aux pures conjectures. A preuve : l'incident des îles Carolines et les événements de Bulgarie.

Mais un fait récent, qui a eu la Roumanie pour théâtre, vient de nous démontrer à quel point les royaumes des Balkans sont inféodés à la politique austro-allemande.

En dehors du royaume de Roumanie, et au delà des Carpates, en Transylvanie, vit une population nombreuse, environ deux millions d'âmes, qui est roumaine d'origine, de religion et de langue. La Transylvanie appartient à l'Autriche-Hongrie, est assemblée de nationalités hétérogènes, et il y a lieu de penser que ses sujets roumains ne vivent pas précisément sur des lits de roses.

Or, il est arrivé que, tout récemment, une proclamation irrédentiste, datée de Bucharest, a été affichée et répandue en Transylvanie, appelant les Roumains opprimés à une résistance légale contre les Magyars, leurs oppresseurs.

Aussitôt le gouvernement de Vienne a interdicté le gouvernement de Roumanie d'é-

tre l'instigateur de cet appel à l'insurrection. Celui-ci, pour se laver de tout soupçon de connivence, a courbé humblement la tête devant les injonctions de son puissant voisin et n'a rien trouvé de mieux, pour établir son innocence, que d'expulser de son patrie six Roumains, sans qu'aucune preuve ait pu être établie pour démontrer leur participation au manifeste irrédentiste.

La loi roumaine autorise bien le gouvernement à expulser les étrangers vagabonds qui peuvent être la cause de troubles ; mais des nationaux ayant des situations parfaitement connues et légales, cela paraît invraisemblable ; et cependant le fait vient d'être accompli. Les ordres du gouvernement austro-hongrois étaient précis : il fallait obéir.

Six Roumains honorables ont été invités par la préfecture de police, en vertu d'une décision du conseil des ministres, à quitter le pays dans les vingt-quatre heures.

Et, venant à savoir de que sont ces six Roumains ? L'un est directeur du journal *l'Indépendance roumaine*, qui se publie en français, à Bucharest, et son père, vieillard de soixante-cinq ans ; deux autres sont rédacteurs du journal *Unitatea nationale* ; deux appartiennent à la société *Carpatii*. Tous sont Roumains de Transylvanie et habitent la Roumanie depuis de longues années. Leur crime est d'avoir osé discuter publiquement, en Roumanie, des questions que la loi hongroise permet de discuter librement en Hongrie même, et en vertu de la liberté complète de la presse qu'accorde la Constitution roumaine.

L'émotion causée par ces expulsions a été grande dans le pays, et provoque des manifestations qui se traduisent, dans la presse locale, par des articles dont nous donnons ci-après un spécimen. Le *Romanian* dit :

« Nous protestons de toutes nos forces contre cette atteinte portée à la liberté de la presse ; nous protestons contre le nouvel acte de servilisme du gouvernement qui pousse les Roumains de leur pays pour complaire aux Hongrois. »

Le roi Charles de Roumanie, un cadet de la famille des Hohenzollern, est Prussien. Son premier ministre, M. J. C. Brătianu, est un monarchiste pour les besoins de la forme et de celle de ses amis, gouverne la Roumanie avec une dévouement tout dictatorial et ne perd aucune occasion d'être dévoué au nuisible aux intérêts de la France. Or, le journal *l'Indépendance roumaine* était fait le défenseur de ces intérêts, et surtout l'adversaire et la critique virulente des actes de la politique du ministre J. C. Brătianu. *Inde* tire une fois fait pas chercher d'autre cause à la politique de vengeance de l'ex-revendeur des libertés de son pays : les expulsions, c'est un moyen commode de se débarrasser d'adversaires dont les écrits mettent à nu les moyens déplorables de gouvernement du révolutionnaire d'antan.

Et pendant que la France cherche son expansion coloniale tout à fait au loin, dans l'Extrême-Orient, elle laisse se perdre, dans un Orient plus immédiat, les intérêts de son industrie et de son commerce. C'est plus de 20 millions de francs d'exportations que lui font perdre les récentes mesures douanières de la Roumanie de M. J. C. Brătianu !

L'agitation provoquée par ces expulsions continue ; des réunions sont annoncées dans lesquelles tous les organes de la presse indépendante doivent protester contre ces mesures arbitraires. Nous ferons connaître à nos lecteurs les résultats de ces réunions en faveur de l'indépendance et de la liberté de la plume et de la pensée. La France qui, la première, a donné le signal de cette précoce conquête, ne peut rester indifférente à ce débat. Elle a fait, dans ces derniers temps, trop bon marché des intérêts qu'elle a dans le règlement de cette question d'Orient. Il serait sage, cependant, d'y veiller.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 30 SEPTEMBRE

La température monte dans l'Ouest du continent, elle baisse dans l'Est et le Nord.

En France, le temps reste à la pluie et la température va s'adoucir encore.

Hier, à Paris, il a plu toute la journée.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Mauvais temps.

Océan. — Mauvais temps.

Méditerranée. — Mauvais temps.

Aujourd'hui, 30 septembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quélin, 1, rue de la Poudre, marquait :

A sept heures du matin..... + 12 1/2

A onze heures du matin..... + 16 1/2

A deux heures du soir..... + 17 1/2

Température la plus basse de la nuit + 10 8/5

Le baromètre est à 753 millimètres 7.

Qu'il y a de star, c'est que Santerre, longtemps accusé d'avoir donné cet ordre, en a été justifié par les royalistes eux-mêmes, qui en reportaient la responsabilité alors la place de Paris. Quelque celui-ci s'en soit peut-être trop vanté après l'exécution de Louis XVI (A. Garra, *Vie de Santerre*, in-8°, 1847), il semble révéler à un note de Châteaufort, écrite au dos d'une lettre autographe de Santerre, qui fait partie maintenant du fond Labédoyère, à la Bibliothèque nationale, que le roulement de tambours qui empêcha le roi de parler au peuple fut ordonné par un ancien page de Louis XVI qui s'appelait autre, d'après Daban (XVI en 1794), que *Beaufranchet d'Ayot* (on d'Oyat), bâtarde de Louis XV et de Morphise, la danseuse, qui commandait, en effet, un corps de troupes autour de l'échafaud royal.

Plusieurs écrivains ont répété cette assertion, qui n'a guère été contredite, puisque d'Oyat, dans une pétition qu'il adressait au Directoire, se faisait un mérite d'avoir conduit à l'échafaud le dernier des tyrans ; dans tous les cas, cette prétention ne devait ressembler qu'à celle que pouvait émettre beaucoup d'autres, témoins, au même titre, de cet acte sanglant ; car d'Oyat ni Santerre n'avaient le commandement général des forces militaires, qui y assistaient

On a également trouvé en leur possession deux portefeuilles dont l'un appartenait à M. le baron de R... On lui a aussi restitué.

Le portefeuille contenait mille francs en billets.

Le mort d'un lion. — Quand, il y a dix-huit mois, le peintre Jacquet fit le portrait de M. le duc de Nemours, celle-ci offrit à l'artiste deux lionsceaux, Annette et Talaut, nés à la ménagerie Pezon.

Annette fut emportée par la peste l'hiver dernier.

Il y a six mois, Talaut tomba malade à son tour.

M. Jacquet fit venir le docteur Pezon, qui reconnut que Talaut était atteint de la même maladie qui avait frappé Annette. Il avait de plus un rhumatisme du rein, gagné sur le gazon du jardin.

Bientôt sa situation empira et l'on ne douta plus de sa fin prochaine.

Une mesure qu'il détestait, le marquait à son maître un attachement croissant. Lorsqu'il voyait l'artiste entrer dans sa cabane, il retrouvait quelques forces pour se traîner vers lui et le caresser, en poussant de faibles rugissements. La semaine dernière, le larynx lui attaqua, et Talaut ne put dès lors prendre aucun aliment.

Enfin, il y a trois jours, vers midi, rentrant d'une promenade à cheval, le peintre entendit l'animal rugir si plaintivement, qu'il alla dans sa cabane.

A sa vue, Talaut fit des efforts inouïs pour se lever, et, quand il y fut parvenu, il posa sa tête sur les genoux de son maître, qu'il regarda longuement, puis il s'affaissa tout à coup. Il était mort.

On l'a enterré dans le jardin.

Disparition d'une petite fille. — Une petite fille de huit ans et demi vient de disparaître dans des circonstances mystérieuses. Sa mère, Mme Velle, demeurant 10, rue de la Harpe, avait donné, avant-hier, dans l'après-midi, ses matelas à réparer, à une matelassière, se tenant habituellement quai Saint-Michel, mais dont elle ignore le domicile.

Vers six heures du soir, ne la voyant pas revenir, elle envoya sa fille Hortense s'assurer si le travail était terminé.

Mme Velle attendit encore une heure, puis ne revoyant ni sa fille, ni ses matelas, elle se rendit elle-même au quai Saint-Michel, où elle ne put avoir aucune nouvelle.

La pauvre mère, affolée, courut alors au poste central faire sa déclaration.

Le commissaire de police a ouvert une enquête sur la mystérieuse disparition de la petite fille et des matelas.

Le crime de Willemont. — Châteaufort et Adèle Mercier devaient arriver ce matin à la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

Hier, à 5 heures 50 minutes du soir, ils sortaient de la prison de Bruxelles et prenaient le train, après avoir reçu les conseils et les encouragements de leur avocat, M. Soquet, et d'un grand nombre de gendarmes belges Poltrone et Van Lee.

À 7 heures 50, ils arrivaient à la frontière, à Quény, et les gendarmes Legrand et Bussy se disposaient à monter dans le wagon de deuxième classe où ils se trouvaient pour remplacer les gendarmes belges et les amener à Paris, lorsque le brigadier de gendarmerie de la Grande Grille, par le train qui arrive à Paris à quatre heures cinq minutes à la gare du Nord.

ment les premiers à pousser l'instruction de celle-ci, et qu'ils ne paraissent nullement redouter les investigations de la justice.

Ecole polytechnique

Voici la liste, par ordre de mérite, des 221 candidats admis à l'Ecole :

1 Bourlet — Friedel — de Billy — Pendaries — Viallefont — Constantin — Chotin — Javary — Mascart — Clair.

11 Pluchon — Stammler — Brylinsky — Moisson — Masselin — Godron — Fabry — Journeil — Ledieu — Botchet.

21 Lahaye — Charpy — Chevallier — Castelnu — Flamel — Ghibout — Lelengre — Lafont — Lebel — Lebouvier.

31 Bonjean — Gas — Hueson — Doigneau — Soreau — Masure — Naura — Barbaud — Mergault — Raymond.

41 Rat — Seguin — Ollivier — Papillon — Chayron — Chouard — Jacquemin — Vallois — Ballard — Taillefer.

51 Aldebert — Rouyer — Sur — Menneche — Bizouard — Catholot — Cascel — Donchy — David-Lachenaux — Dessens.

61 Duret — Petit — Gasconin — Fouch — Thouvenin — Brière — Michel — Delaporte — Boulanger — Bailly.

71 Godet — Raboteau — Barbary — Langlade — Müller — Jugue — Cadagès — Taralle — Chevrier — Audouard — Lefebvre.

81 Gordin — Bourdin — Goudal — Delalleau — Mercier — Targe — Donnée — Picard — Massol — Tattelin.

91 Pellé — Martin — Fabre — Rochas — Mouneyres — Viraud — Cavaols — Béranger — Cousin — Gérard.

101 Lelong — Blanc — Roy — Lefebvre — Carin — Fischer — Demay — Juillard — Guillemot — Leclerc.

111 Marassin — Boissont — Voullé — Veil — de Chabaud-la-Tour — Blanc — Repellin — Roux — Guérin — Kaiser.

121 Poncet — Van Biernberghe — Blumer — Fischer — Lellèvre — David — Le Coy de la Marche — Martin — Charancie — Desnassias.

131 Igoien — Chevrier — Morallon — Chenon — Fillonneau — Simon — Trévoux — Philippe — Rambaud — Neu.

141 Trincand de la Goutte — Benoit — Bourguignon — Debrance — de Verchère — Durand — Georget-Lachenaux — Chalais — Lefebvre — Richard.

151 Gervais — Mathieu — Tonnard — Pajot — Henry — Masson — Nelli — Rousset — Bernard — Titcher.

161 Marcillet — Anglade — Buffet — Garnier — Gleize — Le Fèvre — Porte — Colard — Gaillard — Terver.

171 Charpy — Pinard — Papi — Fauconnier — Bivert — Ralraud — Fauconnier — Jacquet — Genly.

181 Michaux — Barbière — Verlieux — Elton — Gaudot — Pingon — Saucrotte — Demogre — Brest — Meugy.

191 Gros — Maillet — Léo — Traverse — Gousteau — Clémence — Mahon Sirven — Noguères — de Croix.

201 Frisch — Bazin — de Baresnot — Kintzelmann — Farsac — Groslier — Seguin — Wahl — Lefebvre — Kohler.

211 Sayet — Bord — Peyrac — Systemans — Sylvestre — Rolland — Larpent — Gaumard — Gadois — Deguy — Dusseris — ad aequo.

Les candidats ont été rayés de la liste d'admission pour insuffisance dans certaines épreuves, notamment en dessin, en épreuve et en allemand.

L'entrée définitive à l'école des élèves nouvellement admis est fixée au jeudi 15 octobre prochain ; la rentrée des élèves de la 1^{re} division aura lieu le dimanche 15 octobre, à deux heures.

Les candidats admis, cette année, avec le bénéfice de la prorogation de la limite d'âge, auront à produire avant leur entrée, à défaut d'acte d'engagement, les pièces justificatives exigées des candidats qui bénéficieront de ladite sursimone en 1886.

LES TABLETTES DU DOCTEUR

LES POIRES

C'est la saison des poires. Parlons donc de ce fruit si commun, si répandu, que l'on trouve sur toutes les tables, sur celle du riche comme sur celle du pauvre, et voyons quelles sont ses propriétés alimentaires.

La poire est le fruit du porrier. Celui-ci est un arbre de la famille des rosacées. On le trouve à l'état sauvage dans toute l'Europe tempérée et dans l'Asie occidentale, principalement en Anatolie, au midi du Caucase et dans le nord de la Perse.

Le porrier sauvage est la souche de toutes les variétés que l'on cultive maintenant dans les jardins et les vergers. Le fruit qui résulte des semis successifs, au lieu d'être petit et acide comme à l'état sauvage, est excellent et très estimé ; aussi Michaud a bien raison de dire :

Plus loin, l'arbre où mûrit la poire succulente, s'inclinant sous son poids de sa branche pendante, invite la main et fixe le regard.

La culture a produit un nombre indéfini de variétés. Nous n'avons pas à les

bles, dont les éclats secs faisaient mal à entendre. Robert, assis dans l'intérieur du rucher, dont une pièce isolée occupait une des extrémités, formant un petit pavillon, regardait ce qui se passait à l'extérieur. Ce pavillon se composait d'une cave renfermant quelques centaines de bouteilles, du rez-de-chaussée, une assez grande chambre carrée, avec placards dans l'épaisseur du mur ; une table en bois et une dizaine d'escabeaux également en bois. Du côté du rucher, la porte d'entrée ; en face, une cheminée ; aux deux autres côtés, une fenêtre protégée par des volets épais, doublés de fer.

— Gare à ceux qui n'ont pas trouvé d'abri ! se dit le jeune homme en écoutant les éclats bruyants de la foudre.

Au même moment, il lui sembla entendre un cri humain.

— Est-ce quelqu'un aurait été atteint par le fluide ? murmura-t-il en prêtant l'oreille avec plus d'attention.

N'entendant plus rien, il sortit, sûr de ne s'être pas trompé. Il ne voulait point laisser sans secours un blessé seul au milieu des champs. Écoutant de nouveau, il perçut un bruit de voix venant de la propriété voisine.

C'est mon oncle et ma cousine qui sont là, sans doute. Il se fâchera si cela lui convient, mais je ne pourrais point le laisser exposé à la pluie.

De grosses gouttes commençaient à tomber. Robert, sans perdre une seconde, franchit la palissade qui séparait les deux vergers et aperçut sous un abri formé de rosiers entrelacés Lorient et sa fille assis. Il s'approcha ; au bruit de ses pas, le bonhomme leva la tête et reconnut son neveu, voulut parler.

— Pardon, mon oncle, lui dit le jeune homme, j'étais à côté, lorsqu'il m'a semblé entendre un cri et je suis accouru. Il n'est pas arrivé un malheur ?

— Non, Dieu merci, mais la petite a un peu peur. Elle est nerveuse...

énumérer. Disons seulement que si on considère l'époque de leur maturité on peut les diviser en : 1^{re} Poires précoces, c'est-à-dire celles qui sont mûres à la fin du printemps ; 2^{es} Poires d'été, celles qui mûrissent en août, septembre et au commencement d'octobre ; 3^{es} Poires d'automne ; 4^{es} Poires d'hiver, celles qui ne mûrissent pas sur l'arbre et qui atteignent leur maturité qu'à la fin de l'automne et pendant l'hiver.

Mais, à notre point de vue, il est préférable de ranger toutes les poires dans les trois catégories suivantes :

1^{re} Les poires à couteau, c'est-à-dire les poires à manger, les poires fondantes, et que l'on mange toujours crues ;

2^{es} Les poires cassantes ou croquantes, qu'on peut, à la rigueur, manger crues, mais qu'il vaut mieux faire cuire ;

3^{es} Les poires à poiré, qui ne doivent servir qu'à former la liqueur spiritueuse que l'on appelle poiré ou cidre de poires.

Les poires de la première catégorie constituent un manger délicieux. Presque toutes exhalent une odeur suave et possèdent une saveur douce, parfumée, ce qui les rend vraiment exquis. Quand elles sont bien mûres, non seulement elles sont inoffensives, mais encore utiles à la santé. Elles possèdent, en effet, des qualités rafraîchissantes, apéritives ; elles sont, de plus, légèrement nourrissantes, laxatives et enfin faciles à digérer. Le proverbe de l'école de Salerne : *Cruda gravant stomachum pyra*, « les poires crues sont lourdes à l'estomac » est donc ici complètement faux et ne peut s'appliquer qu'à des poires avec juste raison, qu'aux poires vertes ou cueillies trop tôt, et aux poires de mauvaise qualité. Les poires fondantes conviennent aux personnes bilieuses, constipées, et mieux à tout le monde, quelque tempérament, quelque âge qu'on ait. Les malades eux-mêmes, atteints d'une maladie grave, peuvent se permettre d'en manger un quartier si le cœur leur en dit. Ces poires ne leur feront jamais de mal. Ce n'est donc pas encore pour cette catégorie que l'école de Salerne a exprimé la sentence suivante :

Pommes et poires laissent Pour grand mieux le poteras.

Mais, nous le répétons, pour que la poire nous fasse du bien, il ne faut pas qu'elle soit de mauvaise qualité, il faut encore qu'elle ait atteint sa maturité complète.

Or, on reconnaît facilement à la vue si une poire est mûre : le fond est jaune, la teinte s'éclaircit de plus en plus, et un doux parfum s'exhale. Cependant, lecteur, cela ne suffit pas ; consultez encore le fruit et le poussez au fond du pousseur : si la poire cède, c'est qu'elle est à point. Évitez, toutefois, les attouchements trop fréquents, car la chaleur de la main produit des effets fâcheux et macule le fruit de taches rougeâtres.

Les poires de la seconde catégorie peuvent être mangées crues. Elles ne font jamais de mal aux personnes ayant un bon estomac, à condition qu'elles n'en mangent pas une quantité trop grande, et qu'elles aient soin de les choisir bien mûres. Sans cela, gare aux diarrhées, aux dysenteries, aux indigestions ! Si ces indispositions sont très fréquentes en automne, la poire y est bien pour quelque chose, et même pour beaucoup. Cependant, ce n'est pas à la poire elle-même qu'il faut s'en prendre, mais bien aux personnes qui la mangent toute verte, même lorsqu'elle est de mauvaise qualité.

C'est probablement ces espèces de poires et les poires à poiré que Plin considérait comme malsaines et pour l'ordinaire comme pour les personnes en bonne santé, si on les mangeait crues. Seulement il admettait que, cuites et humectées de miel, elles étaient très favorables, et que les personnes ayant un estomac délicat pouvaient en manger sans crainte. L'école de Salerne pense de même lorsqu'elle dit :

Toute poire qui crue est poison, Cuit se fait contre-poison. Poire crue l'estomac grave, La même cuite le relève.

Ainsi donc, ami lecteur, ne mangez crues les poires croquantes que si vous avez un bon estomac, et de plus, mangez-en fort peu. Au contraire, mangez-en une assez grande quantité, si cela vous plaît, lorsque vous avez un mauvais estomac, si vous avez eu soin de les faire cuire. Les compotes de poires constituent un excellent dessert, nutritif et fort agréable, surtout si l'on y ajoute un peu de beurre, du sucre, de la cannelle ou des zestes de citron.

Quant aux poires de la troisième catégorie, ne les mangez jamais crues. N'en mangez même pas après avoir eu soin de les faire cuire. Assurément, cuites, elles ne seront jamais nuisibles, mais

— Venez avec moi, sous le rucher vous serez à l'abri.

— C'est que Jeanne a à demi perdu connaissance.

La jeune fille était, en effet, d'une pâleur extrême, et semblait souffrir.

— Voyons, ma cousine, demandait Robert, pouvez-vous marcher ? Nous vous soutiendrions.

Avec beaucoup de peine les deux hommes parvinrent à la mettre debout. Tous ses membres tremblaient comme s'ils eussent été secoués par une pile électrique. Ses dents claquaient. Pourtant, elle n'avait pas peur. Elle essaya de sourire et remercia du regard Robert, qui la soutenait. De larges gouttes tombaient sur la terre desséchée et leur chute faisait soulever de petits bourrelets de poussière. Elles devinrent plus pressées, agiterent les feuilles des verges et leur donnèrent un éclat brillant, en faisant disparaître la mince couche terreuse qui les enveloppait. A chaque éclair, à chaque éclat de la foudre, la jeune fille était prise de frissonnements qui l'obligeaient à s'arrêter. L'eau qu'elle recevait sur le cou la rafraîchissait, coulait sur ses épaules, son vêtement léger était comme collé à la peau. Ils arrivèrent enfin au rucher, après un assez long détour.

Jeanne fut assise sur un escabeau, le dos appuyé au mur. Robert apporta du vin, du sucre, des biscuits, du miel ; son oncle le laissait faire, regardant autour de lui. L'orage éclata, la pluie tomba en véritables cataractes ; à travers les fenêtres, on voyait ces masses d'eau formant comme un trait d'union entre la terre et le ciel, descendant claires, limpides, sans que le moindre vent les fit dévier.

Pourvu qu'il ne grille point, fit Lorient, car la récolte serait perdue.

Il avait oublié sa fille pour songer à son intérêt. Mais Jeanne était calmée, elle riait de son émotion et ne comprenait pas comment elle, si forte, avait eu

il y a assez de poires croquantes pour que l'on se contente d'employer ces dernières. Réservez donc cette qualité pour faire du cidre de poires. Si le poiré est plus alcoolique, plus capiteux et se conserve moins longtemps que le cidre de pommes, il a un goût plus agréable et ce n'est pas à dédaigner.

D^r H. VIGOUROUX.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS DU DIMANCHE 13 AU SAMEDI 19 SEPTEMBRE.

Le chiffre des naissances s'est élevé à 1,222, dont 610 du sexe masculin et 612 du sexe féminin.

Il y a eu une aggravation notable dans le nombre des décès : 903 au lieu de 803 ; mais malgré cette aggravation l'état sanitaire de Paris est très satisfaisant, car, comme nous l'avons fait remarquer la semaine dernière, le chiffre de 803 était tout à fait exceptionnel.

La fièvre typhoïde a fourni le même nombre de décès dans les deux semaines : 25 ;

La petite vérole n'en a fourni que 2 au lieu de 7 ;

La rougeole, 9 au lieu de 7 ;

La scarlatine, 2 au lieu de 1 ;

La coqueluche, 4 au lieu de 2 ;

Le group, 16 dans les deux semaines ;

La méningite, 32 au lieu de 16 ;

La phthisie pulmonaire, 181 au lieu de 163 ;

La bronchite aiguë, 8 au lieu de 5 ;

La pneumonie, 51 au lieu de 39 ;

La diarrhée infantile, 113 au lieu de 107.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Vient de paraître : 5^e édition de l'ouvrage du docteur de Lajarte sur la STÉRILITÉ et la RÉGÉNÉRATION ARTIFICIELLE, 5 fr., chez l'auteur, 16, rue de Vienne, Paris.

DEPARTEMENTS

Allier. — « Les malheurs volent à la file les uns des autres, comme les oiseaux », dit le proverbe arabe.

Il y a eu deux décès dans la nuit du 13 au 14.

Le nommé Jean Goubert, maçon, demeurant à Vallon, travaillant à la réparation d'une maison, lorsque l'échafaudage sur lequel il était monté se rompit et l'entraîna dans sa chute. Goubert se rompit les reins, dans sa chute. Goubert se rompit les reins, dans sa chute. Goubert se rompit les reins, dans sa chute.

Le surindemnié, son frère revenant de l'enterrement, avec d'autres personnes, parmi lesquelles son beau-frère Juliette ; il suivait les bords du canal de Berry, Juliette se précipita à son secours. Le lendemain, on retirait de l'eau deux cadavres, dont l'un, la femme Juliette, qui se trouvait sur le seuil de la maison, tombée d'émotion à la renverse

